



Cap

sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
28 JUILLET AU 10 AOÛT 2014 • 3,50€

P. 3 LE MOT DE LA JEUNESSE

L'éclat de notre bouddhité

P. 6 RÉUNION MENSUELLE

Vivre les enseignements du *Gosho*...

P. 14 AU CŒUR DU MOUVEMENT

La nouvelle ère de l'Outre-mer !

P. 4-5 CAP SUR LA MUSIQUE

La musique : inspirer de l'espoir...

P. 12 PREMIERS PAS DES AÎNÉS

Jacques Buon

P. 16 TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Écrire une histoire dorée...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 27
CHAPITRE 1

2

La musique :
Raviver l'espoir en l'homme

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **C. GUILLLOT, M. VIVIANI, C. GRILLOT, L. LEYOUDEC, A. LASM, F. ROLLE, J. GHIGLIA, I. LOCATELLI, M. SAUVIGNET, K. ARENATE, V. VIRAYIE** • Traducteurs : **C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

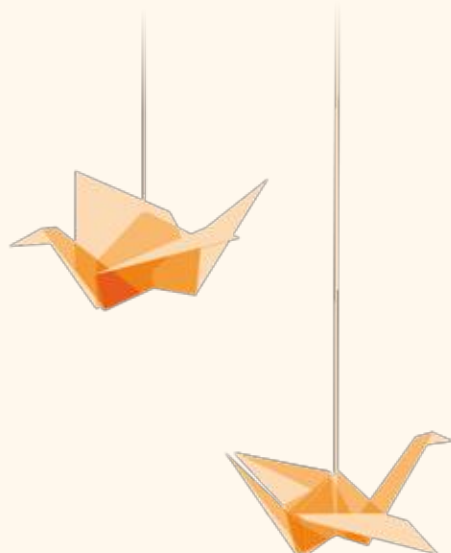
Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Vendredi 2 janvier 1959
Temps clair

Mon trente et unième anniversaire.

Ai assisté à la première cérémonie de prière de l'année devant le *Dai-Gohonzon*.

Ai renouvelé ma résolution.

« Prenez soin de tout après ma mort. »

« Je veux que ce soit vous qui vous occupiez de mes funérailles. » Ces derniers mots résonnent au plus profond de mon cœur.

À 10 heures du matin, auprès de la tombe de notre maître, devant la pagode des « Cinq Histoires », nous avons chanté *La chanson de Wu Chang Yuan* ensemble avec l'orchestre et les chœurs. Ai eu un rapport sur la nouvelle chanson des Jeunes filles.

À 11 heures, une photographie de groupe commémorative avec les responsables de la jeunesse a été faite.

Plus dur je travaille chaque jour, plus noble est l'histoire que je crée. Je veux créer un élan de victoire sans précédent cette année. ■

À suivre

CAP SUR LA FRANCE

Le rendez-vous estival de « Jeun'Est »

Le dimanche 22 juin 2014, les jeunes de la région Est se sont réunis à Nancy dans le cadre d'une réunion d'échanges et d'étude bouddhique. Faisant leur le slogan de ce rendez-vous : « Chassons les nuages de notre vie ! », c'est sous un soleil rayonnant qu'ils se sont tous retrouvés dans une ambiance des plus chaleureuses.

Au programme de la matinée de cette journée, partages d'expériences, dialogues, et une étude très vivante autour des fondamentaux du bouddhisme de Nichiren.

L'après-midi débuta par un pique-nique dans le sublime jardin du château de Nancy. Et, pour finir la journée en beauté, un participant, danseur professionnel, a offert un spectacle de ballet.

Les sourires sur la photo laissent transparaître la joie de ces instants mieux que des mots ! ■



© M. SHIMMURA

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Quand nous ouvrons le Sûtra du Lotus et que nous l'étudions, c'est comme si nous voyions notre propre visage dans un clair miroir, ou comme si le soleil s'était levé et que nous discernions la couleur des plantes et des arbres. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 940

« Considérer toute chose sous un angle positif, ou un esprit de bienveillance, ne veut pas cependant dire être stupidement crédule ou laisser les gens profiter de notre bonne nature. Cela veut dire avoir la sagesse et le discernement de faire vraiment progresser les événements dans le bon sens, en les considérant sous leur meilleur jour, tout en gardant constamment les yeux rivés sur la réalité. »

Daisaku Ikeda,
D&E-juin 2014, 23

C'EST ARRIVÉ

un 6 août...

Le 6 août 1993, Daisaku Ikeda rédige le premier épisode de l'épopée retraçant ses efforts et ses rencontres à travers le monde pour construire les fondations inébranlables du mouvement Soka : *La Nouvelle Révolution humaine*.

Faisant suite du roman *La Révolution humaine* qui narre les actions de son maître, Josei Toda, pour la reconstruction de la Soka Gakkai au Japon dans la période d'après-guerre, Daisaku Ikeda ouvre *La Nouvelle Révolution humaine* sur ces mots :

« Rien n'est plus précieux que la paix. Rien ne procure plus de bonheur que la paix. La paix est le point de départ indispensable à tout progrès de l'humanité. »

Aujourd'hui diffusé en feuilletons dans le quotidien japonais *Seikyo Shimbun*, les épisodes sont traduits et diffusés à travers le monde. Cette œuvre vise, au total, à comporter une trentaine de volumes. Actuellement, en France, débute la publication du 27^e volume dans *Cap sur la paix*. ■

L'éclat de notre bouddhité

par Makiko Yano,
vice-responsable de la jeunesse

LES personnes vertueuses méritent ce qualificatif parce qu'elles ne se laissent pas emporter par les huit vents : prospérité, déclin, disgrâce, honneurs, louanges, critiques, souffrance et plaisir. Elles ne sont ni enivrées par la prospérité ni affligées par le déclin. »¹

Face à une épreuve inattendue, au début nous la refusons, ensuite nous l'acceptons, puis nous nous lançons le défi, nous la prenons à bras le corps, à la fin, nous gagnons et grandissons.

Dans tous ses encouragements, Daisaku Ikeda renouvelle son appel et ses prières sincères : « *Quoi qu'il arrive, vivez avec joie, avec un grand cœur et énergie !* »², « *Avancez avec confiance et espoir !* » et « *Quoi qu'il arrive, vivez avec enthousiasme !* »³

Cet élan du cœur et cette joie sont, en réalité, la plus éclatante preuve factuelle de notre pratique.

Quand l'enchaînement de difficultés devrait normalement nous décourager, nous développons sagesse, courage et joie. Quand les épreuves devraient rendre impossible tout développement, nous ouvrons une nouvelle voie. Quand les difficultés devraient réduire nos capacités, nous faisons naître une inspiration et une détermination neuves. Quand les critiques devraient blesser notre humanité, nous élargissons notre vision et notre humanité devient encore plus grande.

La force et la beauté de notre bouddhité intérieure sont la preuve factuelle que recherche la société. Forts de cette énergie vitale, nous pouvons naturellement réaliser de nombreuses choses pour le bonheur de tous, en offrant le meilleur de nous-même. Le monde recherche cette humanité. « *Une personne qui s'est éveillée à sa mission profonde de bodhisattva sorti de la terre est forte. Elle est sans crainte.* »⁴ Quand notre regard est fixé sur l'horizon de *kosen rufu*, nous ne sommes plus ballottés par les vents et nous pouvons continuer à développer qualités humaines et bonne fortune, pour notre bonheur et celui des autres ! ■



© M. COURANT

1. Écrits, 95.

2. D&E-mars 2014, 17.

3. D&E-février 2014, 50.

4. D&E-février 2014, 52.



La musique : inspirer de l'espoir et du courage à l'esprit humain

Extraits du message de Daisaku Ikeda, président de l'Institut Toda pour la paix mondiale et pour une politique prospective, à l'occasion de l'ouverture d'une conférence internationale, organisée par l'institut, sous le thème : « Musiques, pouvoirs et libertés », qui s'est tenue à Paris, le 3 février 2012. L'intégralité du message a été publiée dans D&E-mai 2012.

Romain Rolland a vécu sa jeunesse ici, à Paris, et enseigné quelque temps l'histoire de la musique, à la Sorbonne. Il a défini la musique – qui a imprégné les civilisations depuis un lointain passé – comme « l'une des plus fortes expressions de l'âme [humaine] ».¹

Romain Rolland a aussi écrit : « Aucune formule ne peut contenir la musique. Elle est le chant des siècles et la fleur de l'Histoire ; son essor élève les peines tout autant que les joies de l'humanité ».² Bien que les études historiques conventionnelles aient trop souvent négligé l'apport de la musique, Romain Rolland était fasciné par l'influence de ce médium sur nos vies, convaincu qu'il touchait les êtres humains à un niveau profond, à tous les âges de la vie, et les incitait à passer à l'action. Il a vécu les dernières années de sa vie sous l'Occupation, et, malgré la constante menace de se voir arrêté par les autorités, s'est consacré à l'achèvement d'une biographie de Beethoven où il rendait hommage à son génie musical.

Romain Rolland a vécu environ un siècle après Beethoven. Il a passé les derniers jours de sa vie dans sa demeure, à Vézelay, où il a, dit-on, enduré le vacarme des assauts de l'artillerie des forces d'invasion nazies, durant trois jours et trois nuits successives, puisant son courage dans les mélodies sublimes de l'adagio du Concerto n°5 en mi bémol majeur, qu'il jouait inlassablement dans sa tête. C'est ce concerto que le maestro avait composé durant le chaos et la confusion vécus par les Viennois, après l'invasion napoléonienne et l'occupation de leur ville, au début du XIX^e siècle.

Pour décrire cette épreuve, Romain Rolland fait l'apologie du merveilleux pouvoir de la musique —notamment de la force et de la conviction inépuisables qu'elle insuffle à l'humanité en période d'adversité et de décisions difficiles³. Il attribue ses principales qualités personnelles au compositeur qui lui était si cher : « Il m'a davantage appris en une vie que tous les grands maîtres. Le meilleur de moi-même, je le dois à Beethoven. »⁴

Qu'est-ce qui, lors d'une épreuve personnelle, inspire un individu au plus profond de son être et l'éveille à sa véritable nature, le guidant sur le chemin de l'espoir en l'avenir ? J'affirme que ce sont les arts – et, plus précisément,

la musique. Dans un poème que j'ai écrit et présenté à l'occasion de mon discours à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, en 1989, j'ai fait référence à ce vaste et incommensurable pouvoir dans l'« Hymne à la vie ». À ce sujet, les souvenirs du Pr Vincent Harding, historien américain et proche ami de Martin Luther King, me resteront toujours en mémoire. Il racontait comment les chants avaient été une consolation et un soutien, pour les personnes engagées dans le mouvement américain pour les droits civiques : « Souvent, je me dis que le pouvoir de ces chants se trouvait dans le courage qu'ils instillaient. Parfois, les militants traversaient des situations dangereuses et se mettaient à chanter : "Nous n'avons pas peur. Nous n'avons pas peur !" Soyons clairs, ils ne chantaient pas qu'ils n'avaient pas peur. En réalité, ils tremblaient souvent de peur, mais ils chantaient leur détermination de ne pas se laisser envahir par la peur. Ils voulaient dire : "Nous ne laisserons pas la peur nous dominer ! Nous ne laisserons pas la peur nous arrêter !" L'encouragement mutuel qu'ils se prodiguaient au travers de leurs chants s'est révélé un élément important dans la vie du mouvement et de ses participants. »⁵ (...)

C'est, à mon avis, un fait historique irréfutable que la musique et les chants servent de force motrice aux hommes dans leur lutte pour accéder à la liberté et aux réformes sociales. Ils constituent un thème et un courant de fond, comme cela a été largement illustré lors de la Révolution française. Cette force est aussi un élément que l'on retrouve lors des mouvements démocratiques en Amérique centrale et du Sud dans la seconde moitié du XX^e siècle, au cours des révolutions de 1989 en Europe de l'Est, ainsi que lors du « Printemps arabe » très récemment.

En outre, la musique a la capacité de transcender les frontières et les différences culturelles, et de relier le cœur des hommes. Il y a soixante ans, mon maître bouddhique et deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, prônait la citoyenneté mondiale, pour créer un monde au sein duquel les hommes ne seraient jamais plus persécutés en raison de leur origine ethnique ou de leur nationalité. Il appréciait les chants, parce qu'ils favorisaient, de son point de vue, la camaraderie entre ceux

qui œuvraient à l'établissement d'un monde meilleur et parce que cet esprit de corps les incitait à de plus grands accomplissements. (...)

La musique ravive l'espoir en l'homme. Elle attise la conviction que même l'hiver le plus rude se change inmanquablement en printemps. La musique illumine non seulement la perspective d'un avenir meilleur, mais elle ravive aussi un espoir sans limite dans notre vie, maintenant, à chaque instant. Considéré par beaucoup comme un enseignement essentiel du bouddhisme, le Sûtra du Lotus décrit un bodhisattva mû par un profond sentiment de bienveillance, qui est apparu sous diverses formes pour sauver les personnes affligées par les dures réalités de la société. Il était connu sous le nom de bodhisattva Son-Merveilleux, et, où qu'il se rendît, on dit que la musique de centaines et de milliers de musiciens célestes l'accompagnait. Lors d'un dialogue que j'ai récemment réalisé avec lui, Wayne Shorter, célèbre musicien de jazz, a exprimé ceci : « La musique possède le pouvoir d'influencer notre comportement au quotidien. Elle détient le pouvoir essentiel d'éveiller et permet la manifestation de la grandeur qui sommeille dans la société actuelle, où règnent tant d'apathie et d'indifférence. Les musiciens, moi y compris, avons la responsabilité de tirer parti de ce pouvoir. »⁶ Dans un monde qui part à la dérive avec une incertitude croissante, les contributions musicales revêtent désormais davantage d'importance qu'auparavant. (...) ■

1. Traduit de l'anglais. Romain Rolland, *Some Musicians of Former Days*, (New York, Henry Holt and Company, 1915), p. 1.

2. *Ibid.*, p. 13.

3. Romain Rolland, Beethoven: *Les grandes époques créatrices*, Paris, Éditions du Sablier, 1945, vol. 3, p. 131.

4. *Ibid.*, p. 204.

5. Adapté du texte original en anglais de Vincent Harding dans le dialogue, publié en japonais dans le numéro de septembre 2010 du mensuel *Daisanbunmei* (La Troisième Civilisation), affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon.

NdT : en français dans le texte.

6. Adapté du texte original en anglais de Wayne Shorter, extrait publié en japonais dans le numéro du 12 février 2011 dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon.

Célébration de la Fête de la musique

Samedi 21 juin, jour du solstice d'été, s'est tenue la Fête de la musique. Partout en France, cette manifestation célèbre, depuis plus de trente ans, l'expressivité de tous les genres musicaux, amateurs comme professionnels !

Pour les groupes culturels du mouvement Soka, cette fête traditionnelle et populaire est devenue un rendez-vous incontournable, favorisant la rencontre enthousiaste avec de nombreux spectateurs !

Daisaku Ikeda

« La musique ne connaît pas de frontières. Elle jette directement un pont au-dessus des cœurs divisés. »

La Sagesse du Sûtra du Lotus,
vol. 2, p. 565

Quand le chant et la danse se mêlent !

À Paris, le soleil était dans le ciel, mais surtout dans les cœurs, à l'occasion de la Fête de la musique !

Les chorales Constellation et Phoenix, les Ailes de l'espoir et le groupe Impulsion, accompagnés de trois musiciens se sont produits place Boieldieu. Avec un répertoire de sept morceaux et grâce à leur joie débordante, les groupes culturels ont fait chanter et danser les spectateurs, un moment de partage fidèle à l'esprit de la Fête de la musique : unir à travers la musique.

Un formidable défi !

En ce début d'année, la chorale Émeraude (Rhône), pour célébrer la nouvelle ère, s'est lancé le défi de participer à la Fête de la musique. Défi de taille puisqu'elle ne s'était jamais produite en plein air devant un large public.

Dans le beau cadre naturel d'un parc historique de la région lyonnaise, les vingt-six femmes de la chorale ont offert huit chansons de variété française, à deux reprises.

Les objectifs d'ouvrir le cœur des auditeurs par leurs voix et leurs sourires, de transmettre la joie et de créer du bonheur se sont largement réalisés. Les invités et proches ont fait part de leur émotion, touchés par cette initiative, qu'ils souhaiteraient voir se renouveler ! ■



Les ailes de l'espoir (en ht, à gch.), les chorales Phoenix (en ht, à drte) et Constellation (en bas) unis à la place Boieldieu, à Paris.



Le groupe 1'pulsion performe sur la place Boieldieu, à Paris.



La chorale Émeraude se produit dans la région de Lyon.

Vivre les enseignements du Gosho et lutter avec le même esprit que Nichiren

En ce début du mois de juillet, cette première réunion estivale a célébré le mois de la jeunesse et de la relation de maître et disciple. Des représentants de la jeunesse, des femmes et des hommes, du consistoire et de l'Europe sont intervenus.

CHACUN d'entre nous est né pour resplendir de bonheur. La vie est, essentiellement, une pièce de théâtre où il s'agit de dissiper l'obscurité de la souffrance et du malheur. Depuis combien de temps les êtres humains sont-ils en quête de cette source de lumière ? Grâce à notre bonne fortune, nous avons pu rencontrer le bouddhisme de Nichiren. Le texte éclatant, aussi lumineux que le soleil, qui clarifie intégralement l'enseignement suprême du respect de la dignité de la vie, n'est autre que le Gosho, les écrits de Nichiren.² écrit D. Ikeda. Quel est cet état d'esprit qui permet de considérer chaque difficulté comme son propre défi à relever ? Tel est l'esprit de la jeunesse qui, bien plus qu'une question d'âge, réside dans la détermination de ne jamais être vaincu.

Dans son éditorial du mois de juillet, D. Ikeda écrit : « La jeunesse représente le courage de relever n'importe quel défi. En effet, la joie, la satisfaction et la fierté de la jeunesse peuvent se manifester quand nous surmontons courageusement les difficultés de la vie. Par conséquent, ceux qui sont toujours prêts à relever des défis sont jeunes, quel que soit leur âge. Walt Withman (1819-1892), poète de la renaissance américaine, a dit, un jour, à un jeune ami : "J'essaie, j'essaie encore et encore, et si nécessaire je recommence tout à nouveau jusqu'à obtenir un résultat sûr et tangible."³ » Le but du bouddhisme de Nichiren Daishonin n'est pas de créer une religion centrée sur elle-même, mais de permettre à chaque personne de devenir heureuse. Or, qu'est-ce que le bonheur ? Dans le bouddhisme de Nichiren, cela équivaut à faire jaillir son propre état de bouddha. Par la prière, mais également par les écrits qu'il nous a légués, nous pouvons entrer en contact avec le vaste état de vie de la bouddhité. « Mon maître (...) Josei Toda, a déclaré : "Quelles que soient les difficultés que nous rencontrons, si nous relevons le défi comme Nichiren l'enseigne, nous parviendrons à les surmonter. Remporter la victoire en se reliant directement à Nichiren par ses écrits

– tel est l'esprit de la Soka Gakkai." Le Gosho est une grande lumière qui nous éclaire dans notre lutte. C'est le fondement pour remporter la victoire absolue. Les maîtres et les disciples du mouvement Soka n'ont cessé d'illuminer le cœur des personnes qui souffrent en s'appuyant sur le Gosho. ⁴ Lire le Gosho, c'est donc, avant tout, se relier avec l'immense état de vie de Nichiren, afin de puiser la force pour épanouir pleinement notre vie. C'est manifester, par nous-même, la Loi merveilleuse qui réside en chacun de nous. Tel est le sens de la nouvelle ère, ce moment où les disciples décident librement de se dresser et de réaliser *kosen rufu* et non parce que leur maître le leur a demandé.

L'alliance des femmes et des jeunes filles

Tout au long du mois de juin, les femmes et les jeunes femmes se sont, pour la première fois, alliées, afin de prendre en charge l'organisation des réunions de discussion. Parfois, on peut être confronté au sein de notre famille, parmi nos amis, ou encore au sein même de notre mouvement, à des difficultés telles que nous pouvons nous sentir brimé, ressentir du dénigrement ou de la culpabilité. Nichiren écrit à l'une de ses disciples : « Ne recherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Le Gohonzon n'existe que dans notre chair à nous, êtres ordinaires, qui gardons le Sûtra du lotus et récitons Nam-myoho-renge-kyo.⁵ » Par là, il nous encourage à revenir sur l'intention profonde qui nous anime. Jusqu'à quel point, dans ces moments-là, croyons-nous dans notre propre état de bouddha, à cet état d'une noblesse indestructible qui existe en nous ? Jusqu'à quel point nous entraînons-nous dans la croyance que nous sommes la Loi merveilleuse ? Au-delà de nos jugements premiers, de nos pensées, de nos ressentis, quel cœur nous anime ? Si nous prenons la décision de développer avant tout la confiance et l'amitié, mais aussi

l'esprit de reconnaissance, alors nous ouvrons une nouvelle voie. Quand nous prenons la responsabilité de créer de tels liens, par nous-même, quand nous sommes absolument convaincu que chaque personne possède l'état de bouddha et qu'elle peut être heureuse, non seulement nous devenons ces personnes qui chérissent les autres, les rassurent, mais nous offrons aussi un modèle de comportement qui pousse autrui à donner le meilleur de lui-même.

Tel est le sens d'encourager : soutenir une personne, c'est raviver ce qu'elle possède déjà en elle. Pour qu'une personne s'éveille à sa mission, à son propre bonheur, il faut d'abord croire profondément en elle, l'encourager et l'inspirer par notre comportement. Et tout commence par une prière profonde qui cherche à être convaincu de la victoire de l'autre, le soutenir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire totale. ■



1. Cap sur la paix n°1030, p.16

2. Ibid.

3. Cap sur la paix n°1028, p.4

4. Cap sur la paix n°1030, p.16

5. Écrits, 840

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

2

Résumé des épisodes précédents

L'année 1978 ayant été désignée « deuxième année de l'étude », Shin'ichi saisit cette occasion pour transmettre aux pratiquants l'esprit qui animait les deux précédents présidents, Josei Toda et Tsunesaburo Makiguchi, pour la réalisation de *kosen rufu*.

Dans le premier numéro de son mensuel, *Kachi Sozo* (Création de valeurs), paru en 1941, on lit cette phrase dans le programme d'activités de l'association :

« *Suivant la quintessence du Sûtra du Lotus qui déclare : "Si l'on se lie d'amitié avec quelqu'un sans avoir assez de bienveillance pour le corriger, on est en fait son ennemi. [...] Celui qui délivre l'offenseur du mal agit comme son parent." ², les adhérents adopteront pour principe directeur la réalisation d'une réforme de leur vie, à travers leur propre pratique et développement personnel, tout en partageant l'enseignement avec les autres.* » ³ Il est clairement question ici, non seulement de la pratique pour soi, mais aussi des « entraînements bouddhiques » à travers la transmission du bouddhisme.

En temps de guerre, sous un régime qui privait la population de sa liberté de croyance, le mouvement Soka avait établi comme pilier de ses activités la diffusion de l'enseignement bouddhique. C'était précisément l'héritage de l'esprit de Nichiren Daishonin, qui nous a légué la mission de *kosen rufu* ; et c'est ainsi que renaquit la transmission vitale de la foi, qui était en passe de disparaître. Il convient de noter en particulier que « la réalisation d'une réforme de leur vie » était le but principal de ses activités. Le mouvement Soka avait donc pour objectif d'apporter la preuve factuelle que chaque individu peut établir le bonheur en réformant sa vie et en surmontant ses difficultés grâce à la pratique de l'enseignement de Nichiren. Une religion qui détourne le regard des

souffrances des gens est déjà morte. Un authentique enseignement religieux se rapproche des individus pour les accompagner dans leur vie.

Tsunesaburo Makiguchi comptait prouver scientifiquement que le Sûtra du Lotus, quintessence du bouddhisme, pouvait servir de principe de vie pour tous les êtres humains ⁴. Il entendait montrer effectivement, en accumulant des preuves positives et négatives (bonheur et malheur), que le Sûtra du Lotus représentait non seulement une vérité philosophique et métaphysique, mais constituait aussi une source de force inépuisable pour mener sa vie, exerçant des effets incontestables dans l'existence de chacun ⁵. Autrement dit, on peut affirmer que n'importe qui peut démontrer que le bouddhisme de Nichiren est un principe de vie qui fonctionne infailliblement ⁶.

11



Chaque individu peut établir le bonheur en réformant sa vie et en surmontant ses difficultés grâce à la pratique de l'enseignement de Nichiren

11



EN 1928, Tsunesaburo Makiguchi, profondément touché par l'enseignement bouddhique de Nichiren, avait fait ses premiers pas en tant que croyant de l'école Nichiren Shoshu. Pour autant, il n'avait jamais adhéré à l'attitude de ce courant, devenu une école traditionnelle routinière comme tant d'autres. Il aspirait à revenir à l'enseignement et à l'esprit de Nichiren lui-même pour poursuivre sur cette grande voie, en tant que disciple de celui-ci. Le 18 novembre 1930, T. Makiguchi et son disciple Josei Toda avaient fondé la Soka Kyoiku Gakkai, société pour une éducation créatrice de valeurs. À ses débuts, l'organisation cherchait à instaurer une réforme éducative fondée sur la philosophie bouddhique ; cependant, le bouddhisme étant un enseignement fondamental et universel, applicable à toutes les sphères de la vie ¹, ses activités ne tardèrent pas à s'orienter vers une réforme religieuse.

Dans les Écrits, il est dit : « Rien n'est plus concluant que la preuve bien réelle. »⁷ Une preuve factuelle a plus de force qu'un million de théories pour réaliser *kosen rufu*. Makiguchi poursuivait en déplorant que la plupart des moines n'expliquent rien à travers leurs propres résultats de pratique, mais se fondent uniquement sur des commentaires des Écrits ou des phrases de sūtras, et enseignent le bouddhisme de manière abstraite, comme s'ils assistaient, les bras croisés, à un incendie sur l'autre rive, ce sans jamais faire le lien avec la vie quotidienne ou la création de valeurs, ajoutant que nul ne pouvait acquérir une compréhension suffisante de cette loi suprême de cette manière⁸. Il pointait ainsi du doigt le comportement des moines, qui ne s'efforçaient jamais d'aider les gens à soulager la souffrance dans leur vie, et leur incapacité à proclamer avec conviction que le bouddhisme montre une voie pour surmonter des difficultés.

À la lumière des doctrines bouddhiques, T. Makiguchi émettait également des doutes quant à la pratique du clergé, qui ne faisait jamais apparaître les fonctions négatives. En effet, si une foi est authentique, ces fonctions doivent surgir telles des vagues déferlantes.

Il déclare : « J'en suis conduit à me demander si, parmi les croyants de l'école Nichiren Shoshu, il en existe qui connaissent les Trois Obstacles et les Quatre Démon. Si une personne qui ne les connaît pas prêche cet enseignement aux autres, elle est comparable à un "gardien de l'enfer" qui amène les gens à tomber dans les voies mauvaises »⁹. On peut distinguer le pratiquant du simple croyant par la présence de ces fonctions négatives sur sa route. »¹⁰

11



Autrement dit,
on peut affirmer
que n'importe qui
peut démontrer
que le bouddhisme de Nichiren
est un principe de vie
qui fonctionne
infailliblement

11



© Kenichiro Uchida

Tandis que les écoles bouddhiques traditionnelles, y compris la Nichiren Shoshu, s'alliaient entre elles pour préserver leur confort par tous les moyens, évitant les débats doctrinaux et négligeant de s'interroger sur le degré de profondeur de tels ou tels enseignements, Tsunesaburo Makiguchi avait entrepris d'examiner ces enseignements et brandi l'étendard d'une réforme religieuse, mû par la profonde conviction que la croyance dans une religion donnée détermine le bonheur ou le malheur de celui qui y adhère.

Le mouvement religieux initié par T. Makiguchi au sein de la Soka Kyoiku Gakkai était une réforme qui n'était pas conduite par les moines, qui dominaient depuis longtemps le peuple, mais par des laïcs ordinaires. T. Makiguchi redoutait fortement que au fil des siècles, l'école de la Nichiren Shoshu ne soit tombée dans un formalisme rituel et ne se cantonne plus désormais qu'à un rôle d'ordonnateur de funérailles, car ce n'était pas ainsi qu'elle pourrait accomplir *kosen rufu*, le vœu de Nichiren Daishonin. Makiguchi allait affirmer, plus tard : « Ma contribution consiste à avoir introduit la théorie des valeurs dans l'idéal de la pratique de

l'école de la Nichiren Shoshu, tout cela pour les laïcs ; c'est ce qui fait la spécificité de la Soka Kyoiku Gakkai ». « Comme je l'ai expliqué précédemment, la Soka Kyoiku Gakkai est un mouvement bouddhiste entièrement dédié aux laïcs et elle intègre ma théorie des valeurs dans la croyance pratiquée par la Nichiren Shoshu. »¹¹

T. Makiguchi affirmait ainsi que, suivant scrupuleusement les principes du bouddhisme de Nichiren, la Soka Kyoiku Gakkai clarifiait le problème de la valeur, à savoir ce qui détermine le bonheur ou le malheur d'un individu ; selon lui, c'était en cela que résidaient la qualité et l'originalité de ce mouvement, par rapport à la Nichiren Shoshu. En résumé, le mouvement Soka avait toujours fait avancer *kosen rufu* en étant la preuve factuelle du pouvoir du *Gohonzon* et de l'enseignement de Nichiren, tout en aidant chaque personne à établir le bonheur dans sa vie.

Toutefois, lorsque le mouvement Soka avait commencé à souligner que les écoles religieuses étaient plus ou moins profondes selon leur enseignement, et que la croyance ou l'incroyance en la loi établie par Nichiren, qui devait servir à tous de principe directeur dans la vie, apportait la valeur (sous forme de bienfaits) ou l'anti-valeur (sous forme de





rétributions négatives), ou bien encore le bonheur ou le malheur, les moines de la Nichiren Shoshu avaient eu une réaction virulente et ignoble. Ces bonzes, qui avaient totalement perdu l'esprit de partager le bouddhisme, s'étant assimilés à d'autres écoles bouddhiques formalistes, redoutaient de suivre la grande voie enseignée par Nichiren [au détriment de leur confort]. Si l'on oublie *kosen rufu* et la pratique dans cette intention, nulle difficulté n'apparaîtra. Mais cela équivaut à tourner le dos à l'esprit et à l'âme de Nichiren Daishonin.

En juin 1943, un événement qui en dit long sur ce comportement, s'était produit : l'incident de l'amulette shintoïste.

Dans le cadre du contrôle idéologique, le gouvernement militariste, qui encourageait la guerre en prenant pour fondement spirituel le shintoïsme d'État, avait exigé du temple principal de la Nichiren Shoshu qu'il accepte de vénérer l'amulette shinto représentant la déesse du soleil. À la fin du mois de juin 1943, cette école avait convoqué Tsunesaburo Makiguchi, directeur de la Soka Kyoiku Gakkai, et Josei Toda, administrateur général, au temple principal. En présence du patriarche Nikkyo Suzuki,

le responsable des affaires générales du temple avait proposé à Makiguchi et Toda de recevoir l'amulette shintoïste. La Nichiren Shoshu avait déjà décidé de le faire. Elle comptait ainsi s'attirer les faveurs des autorités, par peur des persécutions infligées par celles-ci.

Recevoir l'amulette touchait à une question fondamentale de la doctrine bouddhique. Cela équivalait également à renoncer à la liberté de croyance pour adopter la pensée unique instaurée par les autorités militaristes.

T. Makiguchi avait répondu fermement : « *Je ne puis accepter cette proposition. Nous ne recevrons jamais l'amulette.* »

Il s'y était refusé, à la lumière des préceptes laissés par Nikko Shonin : « *Même s'il s'agit de l'administrateur du moment, si ce dernier avance une théorie arbitraire contraire à la loi bouddhique, il ne faut pas le suivre.* »¹² Ces quelques mots de T. Makiguchi avaient guidé le mouvement Soka sur le chemin correct de l'enseignement bouddhique, sur la grande voie du disciple de Nichiren Daishonin qui consacrerait sa vie à cet enseignement.

Après avoir quitté les lieux, Makiguchi, s'efforçant de réprimer sa colère, avait confié à J. Toda : « *Je ne redoute pas la disparition d'une école bouddhique, mais la ruine du pays tout entier. Je crains que*

Nichiren Daishonin ne soit affligé. N'est-il pas temps de présenter une remontrance à l'État ?

— *Monsieur Makiguchi, avait répondu le disciple, je vais lutter de tout mon être. Quoi qu'il arrive, je vous suivrai.* »

La relation de maître et disciple de Soka est une union spirituelle transcendant vie et mort afin de réaliser *kosen rufu*.

Quelque temps après, Makiguchi et Toda avaient été arrêtés et jetés en prison pour crime de lèse-majesté et violation de la loi sur le maintien de l'ordre public. Finalement, vingt et un responsables, dont Makiguchi et Toda, avaient été arrêtés.

Dès l'arrestation de T. Makiguchi et des autres responsables du mouvement Soka, la Nichiren Shoshu, extrêmement embarrassée et perplexe, avait tenté de rompre tout lien avec le mouvement, en interdisant notamment les pèlerinages au temple principal aux pratiquants qui suivraient Makiguchi.

Le courant pur du bouddhisme de Nichiren Daishonin avait été préservé grâce aux efforts du maître et du disciple de Soka qui étaient restés fidèles à cet enseignement.

Le maître, T. Makiguchi, était décédé en prison, mais le disciple, J. Toda, en était sorti vivant le 3 juillet 1945, héritant de la volonté de son maître de réaliser *kosen rufu*. Il s'était dressé, seul, sur les ruines de Tokyo, juste avant la défaite du Japon. Dès sa sortie de la prison, J. Toda avait entrepris de reconstruire le mouvement Soka dont il avait changé le nom, Soka Kyoiku Gakkai, pour celui de Soka Gakkai, afin de signifier clairement que, désormais, ce n'était plus seulement un rassemblement d'éducateurs aspirant à une réforme éducative, mais le mouvement pour *kosen rufu*, regroupant des personnes de tous horizons.

11

*La relation de maître et disciple
de Soka est une union spirituelle
transcendant vie et mort
dans le but de réaliser kosen rufu*

11



Le 3 mai 1951, six ans après sa sortie de la prison, il avait été nommé deuxième président du mouvement. À cette occasion, il avait déclaré : « *J'affirme en mon âme et conscience que je consacrerai ma vie à kosen rufu. Je vais réaliser personnellement mon vœu de transmettre, de mon vivant, la Loi bouddhique à 750 000 foyers de mon vivant. En attendant, je souhaite vivement que la Nichiren Shoshu en fasse au moins autant.* » Il avait ajouté que si cet objectif n'était pas atteint, il faudrait jeter ses cendres au large de la rivière Shinagawa.

11

*Le grand vœu
de kosen rufu
sera accompli
par un champion
qui se dresse seul*

11

Ces mots renferment la détermination ardente de Josei Toda, qui s'était dressé seul pour *kosen rufu*, en s'éveillant à sa mission de bodhisattva sorti de la terre. Le grand vœu de *kosen rufu* sera accompli par un champion qui se dresse seul. Puis, une, deux, trois et d'autres personnes se lèveront pour suivre ce lion. Toutes ces personnes ainsi dressées, ensemble, réaliseront ce grand vœu. Si quelqu'un attend que les autres se rassemblent autour de lui, sans se dresser lui-même, il ne sera entouré que de couards, de moutons. Dans ce cas, le vœu – transmettre la quintessence du Sûtra du Lotus – ne se concrétisera jamais. Se dresser par soi-même comme un lion : là se trouve le grand chemin de Soka.

Lorsque Josei Toda avait commencé à reconstruire la Soka Gakkai, le mouvement était quasi réduit à néant. Un groupe de laïcs qui avait ainsi pris un nouveau départ, s'étoffant d'année en année sous la conduite de Toda, s'apprêtait à partager largement le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Quand on observe ce fait sans précédent avec l'œil du Bouddha, il est indiscutable que le mouvement Soka est apparu en accord avec la volonté et le décret du Bouddha, afin de réaliser *kosen rufu* à l'époque de la Fin de la Loi, tout en

sauvant l'enseignement bouddhique d'une situation critique qui risquait de le faire disparaître ; c'est donc un rassemblement des bodhisattvas sortis de la terre.

Cependant, certains moines, éprouvant de l'hostilité envers ces pratiquants laïcs du mouvement Soka qui menaient joyeusement des activités en faveur de *kosen rufu*, refusaient de leur remettre le *Gohonzon*. Dans le clergé de la Nichiren Shoshu, l'attitude malsaine consistant à mépriser les laïcs et à afficher des airs supérieurs était toujours bien vivace. J. Toda s'opposait vigoureusement à ces moines mesquins, car si l'on tolérait leur comportement, cela deviendrait une cause de la destruction de *kosen rufu*, donc un mal gigantesque. « *Dans ce cas, respecter les moines dignes de ce nom, reprocher leur conduite aux mauvais, et réfuter les pires, afin que le clergé soit défendu de l'extérieur et que religieux et laïcs avancent avec le même cœur, tout cela pour protéger coûte que coûte la Nichiren Shoshu.* »¹² Telles étaient la démarche de J. Toda ainsi que la recommandation qu'il adressait à ses disciples.

De fait, le mouvement Soka avait toujours résolument lutté contre les mauvais moines, protégé la Nichiren Shoshu et contribué à son développement, afin

de préserver la pureté et la justesse de l'enseignement et de promouvoir *kosen rufu*. À cet égard, un événement inoubliable pour le mouvement Soka s'était déroulé lors de la célébration des sept-cents ans de la fondation de l'école bouddhique, le 27 avril 1952, l'année suivant la nomination de J. Toda en tant que deuxième président. Jiko Kasahara, qui avait été privé de son statut de moine par la Nichiren Shoshu et en avait été exclu à l'automne 1942 pour avoir soutenu une théorie plus qu'erronée durant la Seconde Guerre mondiale, avait été aperçu au temple principal Taisei-ji. Selon sa théorie, les divinités du shintoïsme étaient supérieures au Bouddha, qui n'était qu'un de leurs serviteurs, et, par conséquent, une manifestation provisoire ; la véritable intention de l'enseignement de Nichiren résidait – d'après lui – dans cette théorie. Cette thèse était destinée à complaire au gouvernement militariste qui favorisait la guerre à travers une uniformisation idéologique sous la bannière du shintoïsme et reniait totalement l'enseignement de Nichiren.

Outre sa thèse sur la supériorité des divinités shintoïstes et le Bouddha qui leur était subordonné, Jiko Kasahara avait porté plainte contre le temple principal Taisei-ji, pour lèse-majesté. C'est ce qui avait attiré l'attention du gouvernement militariste sur le mouvement Soka, dont les pratiquants partageaient courageusement l'enseignement de Nichiren autour d'eux, et l'avait ensuite amené à s'en prendre brutalement à lui. À la suite de cette oppression, Tsunesaburo Makiguchi était décédé en prison.

Dès qu'il avait entendu dire que Kasahara se trouvait au temple principal, Josei Toda l'avait rencontré pour réfuter catégoriquement sa théorie, mais le moine ne l'avait pas admis. Les jeunes gens du mouvement Soka, stupéfaits, l'avaient alors conduit devant la tombe de T. Makiguchi, pensant que cela favoriserait une prise de conscience. Interrogé par ces jeunes gens devant le tombeau, Kasahara avait reconnu que sa théorie était erronée et rédigé une lettre d'excuses. Ce même soir, un moine assumant des responsabilités importantes au temple principal avait appris au mouvement Soka que le bonze en question avait été réhabilité le 5 avril. Selon ce moine, Kasahara avait exprimé un repentir et demandé à passer le restant de sa vie dans les ordres ; compte tenu de son âge avancé, la Nichiren Shoshu avait décidé, à titre exceptionnel, de le réintégrer dans le clergé, à l'occasion du 700^e anniversaire de la fondation de l'école. Or, Kasahara n'avait pas manifesté l'intention de reconnaître l'erreur de sa théorie, lors de sa rencontre avec J. Toda. Il était donc inconcevable qu'il se soit repenti.

Après sa sortie de la prison, J. Toda avait été particulièrement attentif au comportement de cet homme. Depuis quelques temps, de nombreuses rumeurs lui étaient parvenues aux oreilles, évoquant la réintégration de Kasahara dans le clergé. Si ces informations étaient avérées, c'était un problème qui ne pouvait être laissé sans réponse. Le 3 mai 1951, jour de son investiture en tant que deuxième président du mouvement Soka, J. Toda avait vérifié ces renseignements auprès d'un moine

responsable de la Nichiren Shoshu, lequel lui avait répondu : « *Actuellement, notre congrégation ne compte aucune personne de ce nom. M. Kasahara a été expulsé de notre communauté.* »

Or, sans informer la Soka Gakkai de quoi que ce soit, la Nichiren Shoshu était déjà revenue sur sa décision et avait accepté de nouveau Kasahara en son sein. Cela révélait au grand jour une collusion entre les moines. Et le danger d'une telle collusion réside dans le fait qu'elle altère l'esprit fondamental de l'enseignement. ■

1. « Soka kyoikugaku taikai Kogai » (Grandes lignes de la Société pour l'éducation créatrice de valeurs), in *Makiguchi Tsunesaburo Zenshu* (Œuvres complètes de Tsunesaburo Makiguchi), volume 8, Tokyo, Daisan-Bunmei-sha, 1984.
2. Écrits, 446.
3. « Kachi Sozo » (Création de valeurs), notes, in *Makiguchi Tsunesaburo Zenshu* (Œuvres complètes de Tsunesaburo Makiguchi), volume 10, Tokyo, Daisan-Bunmei-sha, 1987.
- 4 à 10 : « *Daizen seikatsu jisho roku* » (chronique de la vie pour le grand bien), in *Makiguchi Tsunesaburo Zenshu* (Œuvres complètes de Tsunesaburo Makiguchi), volume 10, *ibid.*
7. Écrits, 480.
9. Écrits, 505.
11. « Extraits des procès verbaux d'interrogatoires de la police sur la personne de Tsunesaburo Makiguchi, président de la Soka Kyoiku Gakkai » in *Makiguchi Tsunesaburo Zenshu*, volume 10, *ibid.*
12. GZ, 1618.
13. « Histoire et conviction de la Soka Gakkai » in *Toda Josei Zenshu* (Œuvres complètes de Josei Toda), Tokyo, Seikyo Shimbun-sha, 1983.



Makiguchi, incarcéré abusivement, a lutté jusqu'au bout, fidèle à ses convictions

Se construire au rythme de son engagement !

Jacques Buon, pionner au sein du mouvement Soka, vit dans la région de Nantes depuis ses débuts de pratique bouddhique. Il partage son vécu consacré à la création de valeurs humanistes pour la paix.

NOUS sommes en 1972. À vingt-trois ans, ma vie n'avait été jusqu'ici qu'une succession d'impasses et de violences : renvoyé de partout depuis la maternelle à Paris, jusqu'à l'armée en Allemagne. Même mes parents avaient fini par m'émanciper. Je ne ressentais qu'incompréhension. Seules quelques personnes ayant elles-mêmes traversé de rudes épreuves, dont une femme remarquable qui avait subi des persécutions bolchéviques et nazies, me donnaient de la chaleur humaine et me faisaient simplement confiance. Je fus aussi très marqué, très jeune, par l'épisode des missiles de Cuba, voyant mes parents effondrés, en pleurs, terrorisés par l'apocalypse d'un possible conflit nucléaire. À cet âge, j'ai signé la pétition mondiale contre la bombe atomique.

Les premiers résultats

Mon frère puis ma sœur avaient commencé à pratiquer depuis quelques mois. Bien que très heureux de les retrouver après l'éclatement de la famille, j'étais très vigilant concernant ce bouddhisme. Pour la venue de Daisaku Ikeda en mai, j'observais leur combat et les encourageais à aller le rencontrer. Avant l'inauguration du *Sho Hondo* la même année, je commençais sérieusement la pratique pour vérifier clairement et concrètement cette Loi. Les résultats furent immédiats : mes mauvais amis me rejetèrent immédiatement et mes soucis dans mon travail se transformèrent. Je ne ferai pas l'énumération de tous les bienfaits obtenus, intérieurs ou apparents.

Chaque fois, le même processus se reproduisait : obstacles, activités, transformation intérieure... bienfaits. Comme je saisisais toutes les opportunités pour participer aux activités proposées, ma bonne fortune augmentait rapidement. Un exemple : pour l'exposition florale à Paris, je m'investis à fond et mes deux coéquipiers avec lesquels je montais des maisons préfabriquées demandèrent mon renvoi au patron. Après des *daimoku* déterminés pour *kosen rufu*, je rejoignais une nouvelle équipe et mon salaire fut même multiplié.



Jacques Buon recevant un cadeau de la part de Daisaku Ikeda, lors de l'Inauguration du Centre bouddhique Soka Atlantique, en mai 2014.

Suivre le vœu du maître

Je parlerai donc d'un épisode concernant un résultat, après avoir été nommé responsable de chapitre. Ce fut en 1976 et jusqu'en 1978, malgré les efforts que nous faisons, notre chapitre se développait assez peu. Simultanément, ma situation personnelle était très précaire : les revenus de mon foyer dépendaient de la vente de mes dessins et tableaux, donc assez aléatoires, et notre fille allait naître. Je renforçais ma pratique et lisait le *Gosho* : « L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort » qui se termine par « *même, adopter le Sûtra du Lotus serait inutile sans l'héritage de la Foi* ». (Écrit, 219)

J'y trouvais les trois points suivants : une foi profonde, la cohésion — différents par le corps, un par l'esprit comme le poisson et l'eau — et le lien karmique entre notre maître et ses disciples. Je m'efforçais de réaliser ces trois points et particulièrement celui d'agir avec le même cœur que Daisaku Ikeda. Après quelques mois, j'ai vérifié ce que Nichiren Daishonin disait, et c'est extraordinaire. Le nombre des pratiquants de notre chapitre doubla en très peu de temps, tandis que celui des participants aux réunions de discussion triplait. Parallèlement, ma vie de bohème s'évanouissait, je fondais une société avec un acheteur de mes tableaux. N'ayant pas eu de réponse pour organiser mes activités bouddhiques, devant travailler énormément, ne dormant que deux heures par nuit et n'ayant plus le temps de pratiquer non plus, j'ai vécu jusqu'en 1981 sur les acquis de la foi et, cette année-là, je ne pus rencontrer mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda, à Trets, trop pris par mon travail.

Œuvrer triomphalement

Des placements financiers complexes que j'avais engagés se révélèrent désastreux, et se soldèrent par une dette énorme au moment où les pratiquants se préparaient librement à participer au don bouddhique pour la construction de la Maison de l'Europe, à Trets. Dans le même temps, j'apprenais que mon père n'avait plus que trois semaines à vivre : cancer du foie. Mon désespoir était à son comble. Ne voulant accepter cette situation, je mettais toutes mes forces dans la pratique et reprenais mes activités. Je me retrouvais au beau milieu du conflit qui sévissait, à cette époque, entre les moines et l'organisation. Je n'y vis rapidement clair qu'en me préoccupant de faire recevoir le *Gohonzon* aux gens qui le souhaitent. Cependant, j'étais dans une situation telle que je me retrouvais coupé de tout, n'ayant aucun autre contact avec le reste de notre organisation. Je cherchais à nouveau dans divers *gosho* que j'avais, et, au milieu de la nuit, je trouvais la phrase : « *Même si le démon et ceux qui lui appartiennent sont présents, ils protégeront la Loi du Bouddha.* » Une joie immense m'envahit et, en effet, même celui qui dénigrerait notre organisation me communiqua les dates du séminaire pour les responsables de chapitre. J'étais sauvé ! J'y participais et ma bonne fortune revint rapidement. Parallèlement, je pus enfin trouver une maison en plein centre de Nantes. Du côté familial, mon père prolongea sa vie de treize ans et récita *Daimoku*. Quelque temps après, nous trouvions un centre sur Nantes, merveilleuse victoire ! Celui-ci ouvrit en 1993, comme la réponse de notre maître à nos combats. Avec une foi renouvelée nous y rencontrions bientôt Daisaku Ikeda, chaque mois, à travers les vidéos. Nous nous sommes efforcés d'y partager l'esprit Soka avec diverses activités comme la conférence sur « les Anneaux de la mémoire », l'exposition concernant M. Makiguchi, et l'exposition transversale sur Gandhi, King et Ikeda ainsi que les rencontres inter-religieuses. Ce fut chaque fois des succès partagés avec nos amis et nos familles.

Pour entrer dans la nouvelle ère, notre centre s'est rénové et, ayant été opéré pour le 18 novembre, j'ai moi-même pu bénéficier d'une rénovation : une veine remplaçant une artère qui ne fonctionnait plus ! C'est avec un esprit plein de gratitude envers les personnes avec lesquelles nous avons œuvré pour *kosen rufu*, et reconnaissant envers Daisaku Ikeda, que je vais poursuivre toutes sortes d'activités qui me tiennent à cœur aussi bien dans notre mouvement que dans la société qui nous attend vers 2030, avec notre créativité et notre héritage de la foi. ■



Jacques Buon partage son expérience.



La nouvelle ère de l'outre-mer !

La nouvelle ère s'ouvre en Guyane, Guadeloupe et Martinique par un premier séminaire placé sous le signe de l'étude, du dialogue et de la joie. Les participants nous partagent cette ambiance chaleureuse !



© D.R.

Robert :

« Ma décision est d'encourager les jeunes hommes et de les voir heureux. Je souhaite la paix et que la violence puisse s'arrêter dans le monde. Ma décision personnelle est de remporter une victoire dans le domaine du travail pour la fin de l'année 2014. Quoi qu'il arrive, je veux cette victoire ! »

Séminaire Guadeloupe 2014 : « Héritiers du Grand Vœu, dressons-nous avec un seul cœur ! »

Du 9 au 11 mai 2014, s'est tenu le premier séminaire de la nouvelle ère en Guadeloupe. Pour l'occasion, les quatre centres de la Soufrière, de la Rivière Salée, des Caraïbes et de la Grande Terre se sont réunis afin d'offrir une magnifique victoire, sur ce territoire, à Daisaku Ikeda.

Autour du slogan, « Héritiers du Grand Vœu, dressons-nous avec un seul cœur ! », l'événement fut à la hauteur des idéaux humanistes qui les animent.

Chaque centre a réaffirmé sa détermination, sa joie et son courage à propager le bouddhisme de Nichiren Daishonin, le regard tourné vers les hommes, les femmes et la jeunesse, en souffrance. C'est par la bienveillance enseignée par notre maître, que nous, héritiers du Bouddha, avons à cœur d'apporter du bonheur et, par notre engagement, d'offrir les valeurs humanistes pour la victoire éclatante ! Ces valeurs résident dans la capacité à rendre les hommes meilleurs.

Nous avons étudié *Le héros du monde* (Écrits, 842) avec le soutien des responsables nationaux et régionaux.

Les expériences personnelles, les forums, le spectacle culturel furent d'une qualité et d'une profondeur remarquables.

Ce séminaire a été clôturé par un magnifique chant « *En trois couleurs* », interprété par le département des femmes et des jeunes femmes.



Les 4 centres de Guadeloupe, réunis pour un séminaire joyeux et profond.



Séminaire Guyane 2014 : « Créons des valeurs avec un cœur plein d'espoir »

« Créons des valeurs avec un cœur plein d'espoir », tel était le slogan du premier séminaire Guyane de la nouvelle ère. Près de 160 personnes étaient réunies pour l'occasion. Les responsables nationaux, Marie-Lise Rescoussié et Philippe L'Heureux-Bouron, ont animé ce séminaire, soutenus par la vice-responsable de la région jeunes femmes, Chrystelle Arénate, originaire de Guadeloupe et venant pour la première fois sur notre territoire. Les quelques temps forts de ce séminaire ont été la remise de *gohonzon* et l'étude de l'écrit « Le héros du monde ». Des rencontres par département femmes-jeunes femmes, hommes-jeunes hommes ont également eu lieu, permettant de mettre en lumière certaines difficultés rencontrées, pour mieux les affronter et remporter une victoire totale sur chacune d'elles. Ainsi, grâce aux efforts de chacun, ce séminaire s'est clôturé sur une atmosphère joyeuse et légère, où chacun a pu repartir le cœur serein et plein d'espoir pour les défis à venir.

« Cela a été une grande joie de participer à ce séminaire de Guyane, une occasion en or d'approfondir encore plus ma croyance en l'enseignement de Nichiren et de renouveler mon engagement avec Daisaku Ikeda, mon maître bouddhique. Avec mes amis de la jeunesse, nous avons fait de notre mieux pour faire de ce séminaire une réussite à notre niveau, et le bienfait que j'en ressens aujourd'hui est une joie profonde, un état de vie qui grimpe, et de la reconnaissance. Merci ! » Kessi



Photo commémorative des femmes et des jeunes femmes.



Les jeunes filles de Guyane, unies dans la joie.

Séminaire Martinique 2014

Du 1^{er} au 5 mai de la nouvelle ère s'est déroulé le séminaire de la Martinique. Ce dernier s'est passé en deux temps : tout d'abord, tous les pratiquants se sont réunis ; ensuite, pendant trois jours, les responsables de France et de l'île sont allés visiter chacun des trois centres.

Lors de la première journée, les pratiquants se sont retrouvés, à l'unisson, pour donner vie à leur séminaire. Attentifs et moteurs pendant le cours de *gosho* mené par les quatre départements, les participants ont été enthousiasmés par les expériences. Cette journée a été marquée par de profonds dialogues lors des réunions par département, avant d'être clôturée par la jeunesse qui a fait vibrer l'assistance avec des danses acrobatiques et un chant.

Lors de la deuxième partie du séminaire, nos responsables sont allés au plus près des pratiquants pour s'imprégner de la réalité locale. Ces trois visites ont été placées sous le signe du dialogue, notamment avec les contacts personnels, et de la cohésion. Ce séminaire avait vraiment le doux parfum d'une nouvelle ère. ■

11



Les jeunes offrant un final musical.



Les pratiquants de la Martinique ouvrent la nouvelle ère avec dynamisme !



Écrire une histoire dorée, pleine de victoires !

À l'approche des cours d'été des étudiants Soka de France, Lio et Hervé, leurs représentants nationaux, reviennent sur le sens de ce rendez-vous annuel. L'occasion aussi de rappeler l'état d'esprit dans lequel la jeunesse aborde les périodes estivales dans notre mouvement.

Chers étudiant(e)s Soka de France, nous vous souhaitons un très bel été ! Le mois de Juillet célèbre l'esprit de la jeunesse, dans notre mouvement. Une période où celle-ci relève de nombreux défis avec joie et courage. L'occasion aussi de préparer des cours d'été où bon nombre d'entre vous vont pouvoir se retrouver. Avec un esprit intrépide, profitons de cette opportunité pour rafraîchir notre détermination à agir pour la paix dans le monde !

En guise d'encouragement, nous souhaitons partager avec vous un poème de notre maître, Daisaku Ikeda. Intitulé « À mes amis », celui-ci est paru dans le *Seikyo Shimbun* le 19 juin 2014 :

Pratiquants du département des étudiants,
Individus de grand talent
Le cœur rayonnant
De l'esprit de l'engagement commun
De maître et disciple,
Transmettez largement la philosophie
de Nichiren
Et écrivez l'histoire dorée de sa propagation !

Comme pour répondre à ce poème, nous souhaitons partager avec vous le souvenir d'une réunion étudiante organisée le 21 juin 2014 à Lille. Celle-ci fut l'occasion de célébrer ces deux dates clés : le 9 juin, jour des étudiants Soka de France, et le 30 juin, date de la création de notre département en 1957.

Nous avons présenté cette activité comme une journée de rencontres et d'échanges autour des Propositions pour la paix écrites par Daisaku Ikeda en cette année 2014.

Avec pour thèmes la paix, le dialogue, l'amitié et la joie, nous avons réussi à créer un temps fort autour de la dynamique des étudiants. Nous remercions chaleureusement nos aînés dans la pratique pour leur soutien en vue de la préparation de cette journée mémorable - une des clés pour le succès de cette journée. Sur la vingtaine d'étudiants présents, environ la moitié était composée de pratiquants du bouddhisme de Nichiren, tandis que l'autre d'invités principalement des amis proches. Plusieurs personnes, dont des non pratiquants, ont ainsi réussi à inviter au moins un ami. Chaque participant a pu librement prendre part aux différentes activités proposées tout au long de la journée. La prière, le dialogue, les rires en ont rythmé les riches interactions. Un moment dont on chérira le souvenir indélébile pendant longtemps !

Un tournant historique se décide toujours en un seul instant

Les cours d'été sont une formidable occasion de prendre un nouveau départ dans nos vies respectives. Dans un épisode de *La Nouvelle Révolution humaine*, Daisaku Ikeda revient sur le sens que revêt ces rassemblements pour la jeunesse de notre mouvement :

« Développons d'ici à dix ans cent mille personnes capables de prendre la responsabilité d'une nouvelle époque. Je vais moi aussi me concentrer totalement, comme si je devais mener des dialogues de cœur à cœur avec ces cent mille personnes. Chaque cours d'été ne dure que trois jours. Mais si, à cette occasion, les participants changent de détermination, ce qui transformera leur attitude de vie au niveau le plus profond, ils deviendront alors des personnes de grande valeur et feront apparaître des capacités étonnantes. Lorsqu'on pilote un avion par exemple, il suffit

d'un simple mouvement du manche à balai pour mettre le cap sur l'est ou sur l'ouest, en un seul instant. Il en va de même pour l'Histoire, un tournant historique se décide toujours en un seul instant. Mais comment faire pour que la détermination de chaque participant se transforme et pour créer le courant qui mènera à cette grande victoire de la Loi bouddhique ? Cela dépend en fait de votre détermination, car la détermination d'un individu peut être éveillée au contact d'une autre personne animée d'une ferme résolution. C'est pourquoi, chacun d'entre vous doit décider, en tant que responsable de sa session, de ne pas négliger une seule minute, voire une seule seconde, de rencontrer les participants et de les encourager de tout cœur, en considérant que chaque instant est le dernier de votre vie. »

La Nouvelle Révolution humaine, vol 14, chapitre 2, Mission ■



Les étudiants lillois le 21 juin dernier

© DR

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

EDITORIAL DE D. IKEDA

EXPÉRIENCE FRANCE

CAP SUR LES JEUNES FILLES

NRH



À paraître le 11 août 2014 !